



Librio

Chrétien de Troyes

PERCEVAL

ou le Conte du graal

Extraits choisis

**PERCEVAL
OU
LE CONTE DU GRAAL**

D'autres classiques à étudier avec nos dossiers Libro +

- Andersen, *La Reine des neiges*, Libro n° 1089
Anonyme, *Ali Baba et les quarante voleurs*, Libro n° 298
Anonyme, *La Farce de maître Pathelin*, Libro n° 580
Anonyme, *Tristan et Iseut*, Libro n° 357
Anonyme, *Le Roman de Renart*, Libro n° 576
Mme d'Aulnoy, *Le Prince Marcassin*, Libro n° 1226
Barrie, *Peter Pan*, Libro n° 591
Carroll, *Alice au pays des merveilles*, Libro n° 389
Collectif, *Au vingt-neuvième siècle et autres récits d'anticipation*,
Libro n° 1237
Collectif, *Le Roi des taupes et sa fille*, Libro n° 1227
Collectif, *Un drame dans les airs et autres récits d'aventures*,
Libro n° 1118
Collectif, *Un pour tous, tous pour un !*, Libro n° 1202
Homère, *L'Odyssée*, Libro n° 300
Kipling, *Le Livre de la jungle*, Libro n° 1257
La Fontaine, *La Raison du plus fort*, Libro n° 1219
La Genèse, Libro n° 90
Mme Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*, Libro
n° 1090
London, *L'Appel de la forêt*, Libro n° 1256
London, *La Peste écarlate*, Libro n° 1228
London, *Croc-Blanc*, Libro n° 225
Molière, *L'Avare*, Libro n° 339
Molière, *Les Fourberies de Scapin*, Libro n° 181
Molière, *Le Médecin volant* suivi de *L'Amour médecin*, Libro
n° 1270
Polo, *Le Livre des merveilles du monde*, Libro n° 727
Verne, *Un hivernage dans les glaces*, Libro n° 1182
Verne, *Les Forceurs de blocus*, Libro n° 66

Chrétien de Troyes

**PERCEVAL
OU
LE CONTE DU GRAAL**

Extraits choisis

Librio

Dossier pédagogique établi par Sonia Taïbi

E.J.L., 2022 pour la présente édition
et pour le supplément pédagogique

EAN 9782290375235

SOMMAIRE

Perceval ou le Conte du Graal

1. La rencontre des chevaliers	7
2. Les recommandations d'une mère	14
3. La jeune fille embrassée	19
4. La rencontre du roi Arthur	24
5. Perceval et le chevalier Vermeil	30
6. Perceval chez Gornemant de Gort	36
7. Perceval au château de Beaurepaire	45
8. Le combat contre Anguingueron	54
9. Clamadeu des Îles	59
10. Perceval et le roi Pêcheur	72
11. La cousine de Perceval	82
12. Perceval et l'Orgueilleux	88
13. À la recherche de Perceval	97
14. Les retrouvailles	104
15. Perceval et l'ermite	110
Dossier Libro +	117
Lexique	137

1

LA RENCONTRE DES CHEVALIERS

[...] C'était au temps où les arbres fleurissent, où les bois se couvrent de feuilles et les prés verdissent, où les oiseaux dans leur ramage chantent doucement au matin, où toute créature brûle de joie : le fils de la Veuve de la solitaire Forêt Déserte
5 se leva, et il n'eut aucune peine à seller son cheval de chasse et à prendre trois javelots. C'est ainsi qu'il sortit du manoir de sa mère et pensa qu'il irait voir les herseurs*¹ qui pour elle hersaient ses avoines avec douze bœufs et six herses. Ainsi entra-t-il dans la forêt et aussitôt son cœur, au plus profond de lui-même, fut
10 transporté de bonheur à cause de la douceur du temps et du chant des oiseaux qui s'en donnaient à cœur joie. Tout cela le rendait heureux. Comme le temps était doux et serein, il ôta le mors à son cheval et le laissa paître à son gré dans l'herbe nouvelle qui verdoyait. Et lui, habile à manier ses javelots,
15 il allait les lançant de tous côtés, tantôt en avant et tantôt en arrière, tantôt en bas et tantôt en haut, quand il entendit parmi le bois venir cinq chevaliers en armes, équipés de pied en cap*. Quel grand vacarme faisaient les armes de ceux qui venaient ! Car souvent se heurtaient aux armes les branches des chênes et

1. Tous les termes suivis d'un astérisque sont définis dans le Lexique en fin d'ouvrage (p. 137).

20 des charmes ; les lances se heurtaient aux boucliers, et tous les hauberts* bruissaient. Résonnait le bois et résonnait le fer des boucliers et des hauberts.

Le jeune homme entendit sans les voir ceux qui arrivaient au galop. Il s'en étonna et se dit :

25 « Par mon âme, elle m'a dit la vérité, madame ma mère, quand elle m'a dit que les diables sont plus effrayants que tout au monde ; elle m'a dit aussi, en vue de m'instruire, que pour s'en garder on doit se signer ; mais je mépriserai cet enseignement : non, vraiment, je ne me signerai pas, mais je frapperai le plus fort
30 d'un de mes javelots, si bien qu'aucun des autres ne s'approchera jamais de moi, j'en suis persuadé. »

Tels sont les propos que se tint à lui-même le jeune homme avant qu'il ne les vit. Mais quand il les vit à découvert, sortant du bois, et qu'il vit les hauberts qui bruissaient et les heaumes*
35 clairs et brillants, et les lances et les boucliers qu'il n'avait jamais vus, quand il vit le vert et le vermeil reluire au soleil, et l'or et l'azur et l'argent, le spectacle lui parut extraordinaire de beauté et de grandeur.

« Ah ! Seigneur Dieu, pardon ! Ce sont des anges que je
40 vois ici. Oui vraiment, j'ai commis un grave péché, j'ai bien mal agi en disant que c'étaient des diables. Ma mère ne m'a pas raconté des histoires quand elle m'a dit que les anges étaient les plus beaux êtres qui soient, sauf Dieu qui est plus beau que tous. Je vois ici Notre-Seigneur Dieu, je crois, car j'en contemple
45 un qui est si beau que les autres, Dieu me garde ! n'ont pas le dixième de sa beauté, et c'est ma mère qui m'a dit qu'on doit croire en Dieu, l'adorer, le révéler, l'honorer. J'adorerai donc celui-ci, et tous les autres avec lui. »

Aussitôt il se jette à terre et récite son credo* et toutes les

50 prières qu'il savait et que sa mère lui avait apprises. Le chef des chevaliers, à sa vue, dit :

« Restez en arrière, car ce jeune homme nous a vus et de peur il est tombé à terre. Si nous allions tous ensemble vers lui, il serait, je crois, si terrifié qu'il mourrait et qu'il ne pourrait
55 répondre à aucune de mes questions. »

Ils s'arrêtent, et lui d'avancer à vive allure vers le garçon ; il le salue et le rassure en disant :

« Jeune homme, n'ayez pas peur.

— Je n'ai pas peur, fit le jeune homme, par le Sauveur en
60 qui je crois. Êtes-vous Dieu ?

— Non, par ma foi.

— Qui êtes-vous donc ?

— Je suis chevalier.

— Jamais je n'ai connu de chevalier, je n'en ai vu aucun,
65 et jamais je n'en ai entendu parler. Mais vous êtes plus beau que Dieu. Ah ! si je pouvais être comme vous, tout brillant et fait comme vous ! »

Sur ce, le chevalier s'est approché de lui et il lui demande :

« As-tu vu aujourd'hui sur cette lande* cinq chevaliers et
70 trois jeunes filles ? »

Ce sont d'autres nouvelles que le jeune homme cherche à obtenir ; il tend la main vers sa lance, la prend et dit :

« Mon cher seigneur, vous qui avez nom de chevalier, qu'est-ce que vous tenez là ?

75 — Me voici bien avancé, fait le chevalier, me semble-t-il. Je croyais, mon cher ami, obtenir des nouvelles de toi, et c'est toi qui veux les apprendre de moi. Je vais te répondre : ceci est ma lance.

— Voulez-vous dire qu'on la lance tout comme moi mes javelots ?

80 — Non pas, jeune homme, tu es vraiment sot. On en frappe plutôt de près.

— Alors mieux vaut l'un de mes trois javelots que vous voyez ici, car tout ce que je veux, je le tue avec, oiseaux et bêtes, selon les besoins, et je les tue d'aussi loin qu'on pourrait tirer une flèche.

85 — Jeune homme, de cela je n'ai que faire, mais sur les chevaliers réponds-moi : dis-moi si tu sais où ils sont. Et les jeunes filles, les as-tu vues ? »

Le jeune homme le saisit par le bord du bouclier et lui dit tout à trac :

90 « Cela, qu'est-ce que c'est, et à quoi cela vous sert-il ?

— Jeune homme, c'est une plaisanterie, car tu me parles d'un autre sujet que celui qui m'intéresse. Je croyais, Dieu me pardonne ! que tu me donnerais des informations plutôt que tu en apprennes de moi, et tu veux que moi, je te les apprenne !

95 Je te les donnerai quand même, car tu m'inspires de la sympathie : bouclier, c'est le nom de ce que je porte.

— Bouclier, c'est son nom ?

— Oui, vraiment, et je ne dois pas le mépriser, car il m'est si dévoué que, si on m'attaque à la lance ou à l'arc, il s'interpose
100 contre les coups : c'est le service qu'il me rend. »

Alors ceux qui étaient en arrière s'en vinrent par le chemin, au pas, vers leur seigneur, et lui dirent aussitôt :

« Sire, que vous raconte ce Gallois* ?

— Il ne connaît pas tous les usages, répondit-il, Dieu me
105 pardonne ! car à toutes les questions que je lui pose, il ne répond jamais directement, mais, de tout ce qu'il voit, il demande quel en est le nom et ce qu'on en fait.

— Sire, sachez sans plus attendre que les Gallois sont tous par nature plus fous que bêtes en pâture. Celui-ci est pour ainsi

110 dire une bête. C'est folie de s'arrêter auprès de lui si on ne veut pas s'amuser à perdre son temps à des folies.

— Je ne sais pas, Dieu me garde ! Avant de me mettre en route, tout ce qu'il voudra, je le lui dirai. Sinon, je ne le quitterai pas. »

Et il lui demanda à nouveau :

115 « Jeune homme, sans vouloir te fâcher, dis-moi donc, à propos des cinq chevaliers et aussi des jeunes filles, si tu les as rencontrés ou vus. »

Mais le jeune homme le retenait par le pan du haubert et il le tirait à lui :

120 « Dites-moi donc, cher seigneur, quel est ce vêtement ?

— Jeune homme, tu ne le sais donc pas ?

— Moi, non.

— Jeune homme, c'est mon haubert, et il est aussi pesant que du fer.

125 — Il est en fer ?

— Tu le vois bien.

— À cela, dit-il, je ne connais rien, mais il est très beau, que Dieu me sauve ! Qu'en faites-vous et à quoi sert-il ?

130 — Jeune homme, c'est facile à expliquer : si tu voulais lancer contre moi un javelot ou tirer une flèche, tu ne pourrais me faire aucun mal.

— Seigneur chevalier, que de tels hauberts Dieu garde les biches et les cerfs, car je ne pourrais en tuer aucun, et je ne les pourchasserais plus jamais ! »

135 Quant au chevalier, il lui répéta :

« Jeune homme, avec l'aide de Dieu, peux-tu me donner des nouvelles des chevaliers et des jeunes filles ? »

Et l'autre, qui n'était pas bien malin, de lui rétorquer :

« Êtes-vous né ainsi ? »

140 — Non, jeune homme, c'est impossible : aucun être ne peut naître ainsi.

— Qui vous a donc équipé ainsi ?

— Jeune homme, je vais bien te dire qui.

— Dites-le donc.

145 — Bien volontiers. Il n'y a pas encore cinq jours passés que le roi Arthur m'a donné cet équipement lorsqu'il m'a adoubé. Mais de ton côté dis-moi maintenant ce que devinrent les chevaliers qui vinrent par ici, conduisant trois jeunes filles. Vont-ils au pas ou s'enfuient-ils ?

150 — Seigneur, répondit-il, regardez donc ce bois que vous voyez là-haut, et qui entoure cette montagne : ce sont les défilés de Valdonne.

— Et alors, mon frère ?

155 — Là-bas se trouvent les herseurs de ma mère qui hersent et labourent ses terres ; si ces gens sont passés par là, et s'ils les ont vus, ils le diront. »

Les autres disent qu'ils s'y rendront avec lui s'il veut les conduire jusqu'à ceux qui hersent l'avoine. Le jeune homme prend son cheval et se rend là où les herseurs hersaient les terres labourées où les avoines étaient semées. À la vue de leur maître, ils tremblèrent de peur. Et savez-vous pourquoi ? À cause des chevaliers qu'ils virent, venant en armes avec lui : ils savaient bien que, s'ils lui avaient parlé de leurs activités et de leur état, il voudrait être chevalier et que sa mère en perdrait la raison, car on pensait l'empêcher de voir jamais un chevalier et d'en connaître les occupations. Le jeune homme demanda aux bouviers* :

165

« Avez-vous vu cinq chevaliers et trois jeunes filles passer par ici ?

170 — Ils n'ont cessé de la journée de traverser ces défilés »,
répondirent-ils.

Et le jeune homme s'adressa au chevalier qui avait si longuement parlé avec lui :

« Seigneur, c'est par ici que sont passés les chevaliers et les
175 jeunes filles. Mais de votre côté donnez-moi des nouvelles du
roi qui fait les chevaliers et du lieu où il se rend le plus souvent.

— Jeune homme, je veux bien te répondre : le roi séjourne
à Carduel. Il n'y a pas encore cinq jours, il s'y trouvait : j'y
étais, et je le vis. Et si tu ne le trouves pas là, il y aura bien
180 quelqu'un qui te renseignera ; il ne sera jamais si éloigné que
tu n'en entendes des nouvelles. Mais je t'en prie, apprends-moi
de quel nom je t'appellerai.

— Seigneur, je vais vous le dire : je m'appelle Cher Fils.

— Cher Fils, c'est ton nom ? Je suis persuadé que tu as
185 aussi un autre nom.

— Seigneur, par ma foi, je m'appelle Cher Frère.

— Oui, oui, je te crois, mais si tu acceptes de me dire la
vérité, c'est ton vrai nom que je veux savoir.

— Seigneur, je peux bien vous dire que mon vrai nom est
190 Cher Seigneur.

— Grand Dieu ! voilà un beau nom. En as-tu un autre ?

— Seigneur, non, et jamais assurément je n'en ai eu d'autre.

— Grand Dieu ! j'entends des propos extraordinaires, les
plus étonnants que j'ai jamais entendus, et que je ne pense pas
195 entendre jamais. »

Aussitôt le chevalier partit au grand galop : il était fort impatient de rattraper les autres.

2

LES RECOMMANDATIONS D'UNE MÈRE

Quant au jeune homme, il ne traîna pas pour retourner au manoir où sa mère se tenait, le cœur affligé* et sombre. Quelle grande joie dès qu'elle le vit, sans pouvoir la dissimuler ! En mère très aimante, elle courut à sa rencontre et l'appela « Cher
5 fils, cher fils ! » plus de cent fois.

« Cher fils, j'ai eu le cœur étreint* d'angoisse par votre retard ; j'ai été si désespérée que j'ai failli en mourir. Où êtes-vous resté si longtemps aujourd'hui ?

— Où, madame ? Je vais vous le dire exactement, sans mentir en rien, car j'ai eu le cœur rempli de joie par une chose que
10 j'ai vue. Est-ce que vous n'aviez pas l'habitude de me dire que les anges de Dieu Notre-Seigneur sont d'une si grande beauté que jamais Nature ne fit si belles créatures et qu'au monde il n'y a rien d'aussi beau ?

15 — Cher fils, je te le confirme : oui, je l'ai dit et je le redis.

— Taisez-vous, mère. N'ai-je pas vu à l'instant les plus belles créatures qui soient, aller par la Forêt Déserte ? Elles sont plus belles, à mon avis, que Dieu et que tous ses anges. »

La mère le prit dans ses bras en disant :

20 « Cher fils, je te confie à Dieu, car j'ai très grand peur pour toi. Tu as vu, je crois, les anges dont les gens se plaignent, ceux qui tuent tout ce qu'ils atteignent.